

champ des morts, j'aime à aller m'agenouiller sur cette tombe du pauvre-

PIETRO

UN AMOUR

SOUS LA TENTE.

Les Arabes ont des vices qui leur sont propres : l'astuce, la fourberie, la cruauté, semblent innées chez eux. Mais quelquefois aussi on découvre de ces hautes vertus qui ne germent que dans les natures vierges ; leur sagesse ressemble à celle des philosophes de l'antiquité, leur générosité part du cœur ; et ce qui le prouve, c'est que personne n'y applaudit, c'est que le murmure approbateur du monde ne vient pas cauteriser la blessure qu'un acte d'abnégation fait si souvent à nos sentiments. Dans la civilisation, qui fait tourner à son profit ce qui semble nuire, les sacrifices ont pour moteur l'amour-propre ; chez ceux que l'on appelle barbares, le ressort qui joue est plus noble et plus pur : c'est l'amour d'autrui.

Hadji Ismaël, hakem de Silah, était considéré comme l'homme le plus vertueux de la province d'Oran ; sa jeunesse consacrée à l'étude, trois voyages successifs à la Mecque, qui lui avaient donné le titre de *saint* (hadji,) lui avaient valu de bonne heure l'estime générale.

A la mort de son père, il lui succéda dans les fonctions de hakem, à Silah, et il acquit, par cette dignité, une influence plus grande encore sur les membres de la puissante tribu des Beni-Dissar, dont il faisait partie.

Lors de la prise d'Oran par les commandants Youssouff et d'Armandy, les regards se tournèrent anxieusement vers Ismaël-Hakem, pour voir quel parti il embrasserait. Si son sabre sortait du fourreau, bien des guerriers monteraient leur cheval de combat ; s'il se prononçait pour les nouveaux dominateurs, la France acquerrait de nombreux alliés. Aussi Ismaël-Hakem fut-il accablé d'offres, de promesses, de suggestions de toute nature. Chaque parti dépêchait vers lui ses agents les plus actifs, une perspective immense lui était offerte ; mais il déclara vouloir rester neutre et ne porter les armes ni contre

les Français, ni contre ses frères qui professaient le culte du prophète.

Depuis quelque temps l'aspect du Silah avait changé. Des Garrabas avaient paru dans les environs, et le gouverneur d'Oran s'était empressé d'envoyer un détachement de chasseurs d'Afrique qui, pour les maintenir, devait occuper une ligne désignée. Le point central était Silah et le lieutenant commandant la compagnie y résidait.

Ismaël n'avait pas vu sans répugnance les Français s'établir dans le lieu où il habitait ; dévot croyant, ferme dans les préceptes de Mahomet, il était forcé de contraindre ses sentiments secrets pour ne pas témoigner combien un tel voisinage lui déplaisait ; il fit même céder ses préjugés secrets à l'intérêt politique qui le guidait, au point de voir fréquemment le lieutenant Villecamp et de se lier d'amitié avec lui.

Il est vrai que le jeune commandant était un de ces hommes rares qui savent donner partout une opinion favorable du pays auquel ils appartiennent. Son instruction, son esprit l'auraient porté toujours à traiter avec déférence un homme dans la position d'Ismaël, dont l'influence était si grande sur ses compatriotes et qu'il fallait attacher à la domination française ; mais, outre ces motifs, Villecamp avait promptement apprécié tout ce que le hakem renfermait de vertu et de sagesse : la vénération que lui inspirait son caractère, jointe à la conduite que la prudence exigeait, firent sur le chef arabe une impression telle que le lieutenant français occupait dans son cœur une place plus élevée que bien des vrais croyants.

Bientôt l'intimité des deux chefs devint plus grande encore ; Villecamp fit dresser sa tente auprès de celle qu'occupait le hakem ; les rapports journaliers qu'amena ce voisinage, l'étude plus approfondie qu'ils purent faire de leur caractère et de leurs goûts, amenèrent le vieux Ismaël à considérer le lieutenant comme son fils.

Villecamp, de son côté, avait trouvé un nouveau motif d'attachement pour le hakem. Lorsque le lieutenant fut admis dans sa demeure, quand les plis de sa tente se furent ouverts pour le Français, et qu'ils eurent mangé ensemble le sel, le hakem lui dit :

— Je veux te montrer qu'un Arabe ne sait pas donner à moitié sa confiance : ici, dans ma